

---

## PRIEB – Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques »

Laura Lee Downs, Philippe Minard, Clarisse Berthezène, Robert Mankin,  
Renaud Morieux et Julien Vincent

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21634>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 796-799

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Laura Lee Downs, Philippe Minard, Clarisse Berthezène, Robert Mankin, Renaud Morieux et Julien Vincent, « PRIEB – Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques » », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21634>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# PRIEB – Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques »

Laura Lee Downs, Philippe Minard, Clarisse Berthezène, Robert Mankin, Renaud Morieux et Julien Vincent

---

Laura Lee Downs, *directrice d'études*

Philippe Minard, *directeur d'études*

Clarisse Berthezène, *maîtresse de conférences à l'Université Paris-VII/Diderot*

Robert Mankin, *professeur à l'Université Paris-VII/Diderot*

Renaud Morieux, *maître de conférences à l'Université Lille-III/Charles-de-Gaulle*

Julien Vincent, *maître de conférences à l'Université de Franche-Comté*

## Qu'est-ce que la Britishness ? Impérialisme, État et société civile

- 1 DEPUIS 2007, notre réflexion sur l'objet « îles britanniques », et sur l'historiographie récente qui interroge cet objet, est centrée sur la question du libéralisme. Au cœur de cette réflexion se trouve la question de la stabilité de l'État libéral britannique, question qui est elle-même intimement liée à celle de la nature de la relation entre État et société civile. Cette année, nous avons prolongé et élargi cette réflexion à la question de l'Empire. Nous avons abordé la question sous plusieurs angles : construction et déconstruction de l'Empire sur une très longue durée (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) ; économie politique de la relation impériale ; échanges marchands et citoyenneté ; genre et expériences de colonisation ; économie et circulation des savoirs au sein de l'ensemble impérial.
- 2 Le séminaire a été ouvert par une séance avec Jocelyne Dakhli (EHESS) et Renaud Morieux. La réflexion de Jocelyne Dakhli sur « Les musulmans londoniens convertis au christianisme, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles » porte sur les processus d'insertion, dans la société

britannique, d'individus ou de groupes originaires de Turquie, du Levant, de Barbarie, voire de Perse ou du Bengale, à partir de récits de conversion de néophytes musulmans. Outre une interrogation sur les modalités du métissage culturel, cette contribution a permis de prendre en compte la dimension méditerranéenne de l'histoire de la Grande-Bretagne, qui a récemment été redécouverte.

- 3 Nous sommes passés ensuite à l'étude des interrogations formulées par les Lumières britanniques sur la place de l'Empire dans l'histoire de l'humanité, avec quatre séances qui portaient sur diverses dimensions de la question.
- 4 La contribution de Colin Kidd (Queens' University, Belfast) sur « Enlightenment, empire and the feudal Orient » (discutant : Silvia Sebastiani) a porté sur une question historiographique fondamentale, celle des sources britanniques dans les années 1670-1770, en relation avec le monde asiatique, l'Inde en particulier, dans la période qui précède les grands travaux des orientalistes. Le débat sur le despotisme oriental et sur le féodalisme en Inde a été revisité à la lumière de la discussion érudite sur l'ancienne constitution britannique.
- 5 Mais comme l'a montré Silvia Sebastiani (« Defining America. Enlightenment disputes on the writing of history in the *Encyclopedia Britannica*, 1768-1788 », discutant : Julien Vincent), les Lumières se préoccupaient également du Nouveau Monde qui, dans les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, a fourni la scène d'un vaste débat qui a vu s'affronter des conceptions antagonistes et concurrentes de la nature humaine et de l'histoire. La « controverse sur le Nouveau Monde » a été abordée ici à travers l'analyse d'une œuvre singulière, l'*Encyclopaedia Britannica*, encore insuffisamment étudiée malgré son importance et son succès éditorial. En l'espace de dix ans (1778-88), l'image qu'elle offre de l'Amérique et du sauvage américain change profondément, notamment du fait de la prise en compte de nouvelles sources historiques étudiées par des auteurs « américains ».
- 6 Le propos de David Armitage (Université d'Harvard) sur « John Locke, theorist of Empire ? » (discutant : Jean-Frédéric Schaub) a souligné toutes les nuances qu'il convient d'introduire dans les discussions qui rapprochent la montée en puissance, aux débuts de la modernité, d'une pensée libérale en économie, empirique en philosophie, et impériale en discours géopolitique. Le cas de Locke montre jusqu'à quel point toutes ces étiquettes sont maladroites, même pour une figure qui les porte. Ainsi, David Armitage a fait ressortir chez Locke une vision de l'homme qui n'est pas une affirmation simple de valeurs européennes, et pour qui l'idée de l'esclavage est plus ambiguë qu'hypocrite. En outre, « l'impérialisme » lockéen ne serait pas appuyé sur une défense de la propriété privée selon les usages britanniques. Le résultat, c'est une pensée plus atlantique que globale chez ce penseur chargé de diverses fonctions par l'État, après quoi le travail de David Armitage a consisté à reconstruire comment la postérité de Locke lui a inventé le rôle d'impérialiste esclavagiste euro-centriste.
- 7 Enfin, dans la même ligne de réflexion, les réflexions de Sankar Muthu (Université de Chicago) sur « Citizens of the world in the age of Enlightenment : the promise and peril of global ties » (discutant Philippe Minard) visent à identifier, chez les penseurs des Lumières, la tension entre, d'une part, l'idéal du cosmopolitisme, d'une sociabilité universelle et d'un commerce global censé porteur de paix, et d'autre part les réalités impériales, nullement iréniques. La séance a permis une discussion sur les manières de contextualiser les écrits des penseurs des Lumières, et sur l'importance de la Guerre de

Sept Ans comme tournant majeur pour la prise en compte des contradictions de la situation coloniale.

- 8 Une dernière série de contributions appelait à examiner en quoi la prise en compte de la dimension impériale peut à la fois s'inscrire dans les catégories habituelles en usage dans l'historiographie, et les infléchir.
- 9 John Tosh, de l'Université de Roehampton, connu pour ses travaux sur la masculinité, a présenté un travail en cours sur la mise en forme d'un patriarcat anglais lors des toutes premières expériences de colonisation, avant l'essor des années 1830 et 1840 : « Emigrant Patriarchs : from the "Cape of Despair" to the Cape of Good Hopes, 1819-1920 » (discutants : Florence Tamagne et J. Vincent). Partant de l'idée - volontairement provocatrice - que les *migration studies* privilégiaient le point de vue des minorités ethniques et des femmes au point d'en oublier le point de vue des hommes anglais, la contribution de John Tosh était à la fois une étude très précise d'une petite communauté et une tentative pour insérer les catégories de l'histoire sociale de la classe ouvrière au sein de l'histoire coloniale.
- 10 Étudiant les relations entre « Liberal Empire and Consumption, c.1807-1914 », Frank Trentmann (Birbeck College ; discutant : Alessandro Stanziani), a montré comment la prise en compte de l'échelle impériale était indispensable pour comprendre l'évolution des pratiques de consommation. Il a souligné, à travers l'exemple de quelques produits coloniaux, la distance entre un XVIII<sup>e</sup> siècle qui était attaché à identifier le produit par son origine géographique et un XIX<sup>e</sup> siècle qui l'identifie par une marque nationale qui tend à escamoter le producteur colonial derrière le marchand métropolitain.
- 11 Enfin, tout l'effort de Michael Braddick, dans sa contribution sur « Authority and regulation in the early modern English State and the first British Empire » (discutant : Jean-François Dunyach) peut se lire comme une tentative d'échapper au danger téléologique dans l'analyse de la construction sociopolitique des pouvoirs d'État, en rompant avec « l'insularité » de l'histoire britannique, considérant que l'Empire et l'État ne peuvent être examinés séparément. Il s'agit aussi pour lui, par ce décentrement et ce changement d'échelle, de se demander « comment le monde a rendu moderne la Grande-Bretagne », plutôt que « comment la Grande-Bretagne a rendu le monde moderne ». Second élément de la réflexion : les modalités de l'engagement et de la mobilisation politiques, considérées comme constitutives de la formation de l'État, et non simple réactions d'opposition. Il s'agit là de rompre avec une certaine tendance hyper « constitutionnaliste » de l'historiographie de l'État moderne britannique.
- 12 Outre ce séminaire mensuel, le PRI a organisé deux tables rondes : l'une autour d'« Un bilan de trente ans de l'histoire de la masculinité » établi par John Tosh, l'autre sur la nécessité de « Repenser le conservatisme au XX<sup>e</sup> siècle. Idées, stratégies et pratiques des conservateurs britanniques, années 1929-1954 » ; auxquelles il faut ajouter un colloque international sur le thème « Circulation et coercition. Mobilités contraintes et captivité de guerre, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle ».
- 13 La table ronde « What future for the history of masculinity ? », avec Anne-Marie Sohn (ENS de Lyon), John Tosh (Université Roehampton) et André Rauch (Université de Strasbourg), a soulevé la question de l'impact du tournant culturel sur l'histoire de la masculinité. Dans une intervention finement argumentée, John Tosh soutient que l'effet de ce tournant sur une histoire de la masculinité qui était, dans ses origines, une histoire sociale, est largement négatif dans la mesure où l'approche culturelle privilégie

les représentations plutôt que les expériences, et étudie le pouvoir comme métaphore au lieu de l'analyser comme une relation sociale. Par conséquent, l'histoire de la masculinité a perdu en richesse ainsi que sa capacité de parler au grand public puisqu'elle ne s'ancre plus dans l'étude des relations sociales et hiérarchisées entre hommes et entre hommes et femmes.

- 14 La seconde table ronde « Rethinking conservatism in twentieth-century Britain. Ideas, Strategies, Practices », autour du livre de Clarisse Berthezène, *Les conservateurs britanniques dans la bataille des idées, 1929-1954. Ashridge College, premier think tank conservateur* (Presses de Sciences Po, 2011), s'inscrivait dans le prolongement du colloque international qui avait eu lieu en juin 2010 (« The age of conservatism, from opposition to power : France, Britain and the United States, 1945-1990 »). Foyer de débats où l'on cherche à reformuler les principes du conservatisme, centre de formation de ses intellectuels et lieu d'élaboration de pratiques nouvelles pour sensibiliser un électorat élargi : Ashridge College est au cœur de la réinvention du conservatisme britannique. Pour discuter des stratégies adoptées et des reconfigurations entraînées par cette bataille des idées engagée sur le terrain idéologique mais aussi politique et culturel, étaient invités : Clarisse Berthezène (Université Paris-Diderot), Stefan Collini (Clare Hall, Cambridge), Jose Harris (St Catherine's College, Oxford) et Philippe Vervaecke (Université Lille-III/Charles-de-Gaulle). Les propositions faites au cours de cette table ronde contribuent à renouveler l'analyse de ce moment décisif de reformulation de l'identité conservatrice britannique. Elles soulignent la nécessité de réinterpréter les liens établis entre action politique, action sociale et sphère intellectuelle pour comprendre la façon dont le Parti conservateur a su se réinventer.
- 15 L'année s'est terminée par un colloque international sur « Circulation et coercition. Mobilité contraintes et captivité de guerre, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle », organisé par Renaud Morieux et Jean-Paul Zuhiga (EHESS). Captivité et circulation sont en apparence des antonymes. Pourtant, en situation de guerre ou de conflit armé, contrôle de la liberté de mouvement et privation de liberté par un pouvoir relèvent de la même logique. L'hypothèse centrale qui guide cette rencontre met au centre de l'analyse la notion de contrainte, physique ou morale, dans une variété de contextes. Sans nier la validité de cette perspective, notre démarche vise à prendre la mobilité contrainte comme banc d'essai. Soldats prisonniers chez l'ennemi puis rapatriés, captifs transportés sur des rivages inconnus, populations razziaées et expulsées, etc., dessinent des circulations qui sont loin d'être aléatoires et qui peuvent révéler des rapports de force géopolitiques, sociaux ou économiques. La focalisation sur la contrainte peut en ce sens être une démarche heuristique permettant d'insérer les circulations dans les logiques façonnant la « mondialisation » et partant, de juger des conditions de pertinence de cette notion dans l'analyse de l'historien. Étaient invités : Pieter Lagrou (FNRS, Bruxelles), Ann Stoler (New School for Social Research), Sylvie Aprile (Université Lille-3/Charles-de-Gaulle), Gillian Weiss (Université Case Western Reserve), Romain Bertrand (Sciences Po), Sylvie Thénault (CNRS), Miranda Spieler (University of Arizona), Clément Thibaut (Université de Nantes), Clare Anderson (Université de Warwick), Alain Blum (EHESS), Marta Craveri (EHESS), Nancy Green (EHESS), Florent Brayard (CNRS), Antonio de Almeida Mendes (Université de Nantes), José Javier Ruiz Ibanez (Université de Murcia), Philippe Minard et Meghan Vaughan (Université de Cambridge).

---

## INDEX

**nomsmotscles** Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques » – PRIEB